



S A I N T
R A P H A È L

EXPOSITION

14 JUIN - 12 OCT. 2024

MYTHOLOGIES

D'ACHILLE À BATMAN

42 ARTISTES - 3 LIEUX
SAINT-RAPHAËL

DOSSIER DE PRESSE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE MYTHOLOGIES

Du 14 juin au 12 octobre 2024, la ville de Saint-Raphaël (Var, Provence-Alpes-Côte d'Azur) invite le public à un voyage initiatique aux confins de l'imagination avec l'exposition « MythologieS ». Du sommet du Mont Olympe aux ruelles sombres de Gotham City, « MythologieS » explore ces récits épiques qui attisent l'imaginaire collectif depuis la nuit des temps. Composée d'une centaine de peintures, sculptures, dessins et autres installations, cette exposition est à découvrir dans trois lieux symboliques de la Ville : le Centre culturel, le Musée archéologique et le Jardin Bonaparte.

« MythologieS » s'inscrit dans la continuité de l'exposition monumentale « ExodeS », présentée à Saint-Raphaël durant l'été 2022. Cette année, la Ville fait de nouveau appel à Simone Dibo-Cohen, présidente de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne (UMAM), pour l'organisation de cette exposition multidisciplinaire.

Ville pétrie d'histoire et de culture, Saint-Raphaël se transforme durant quatre mois en un carrefour de réflexions et de productions artistiques. Plus de 40 artistes de tous horizons se sont en effet emparés de ce thème central dans l'histoire de l'art moderne. Leurs œuvres, aux inspirations iconographiques et aux matériaux divers, sont essaimées dans différents lieux : des sculptures monumentales habillent le Jardin Bonaparte, des photographies, des toiles et des dessins parent les murs de la salle d'exposition Raphaël, tandis que des vestiges du passé et des créations contemporaines s'entremêlent au cœur du Musée archéologique.

Liberté d'expression, éclectisme et singularité : tels sont les maîtres-mots de cette exposition accessible aux néophytes comme aux amateurs d'art les plus chevronnés. Dans la lignée de la réflexion de Roland Barthes dans son ouvrage *Mythologies*, cette manifestation est une invitation à réfléchir aux narrations qui nous entourent de toutes parts, à en gratter le fard pour en dévoiler les profondeurs parfois obscures. « MythologieS » fait cheminer, au gré des envies et des étonnements, sur un parcours qui transcende toutes les frontières temporelles, spatiales, culturelles et artistiques. Miroir des aspirations, des peurs et des rêves des êtres humains, cette exposition rappelle le rôle essentiel des mythologies dans la construction des identités, des valeurs et des sociétés. Elle est une ode à la curiosité et à la réflexion, invitant chacun à se plonger dans les méandres de sa propre imagination.

LE MOT DE FRÉDÉRIC MASQUELIER

Maire de Saint-Raphaël, Président d'Estérel Côte d'Azur Agglomération

« La mythologie est un dictionnaire d'hiéroglyphes vivants », écrivait Charles Baudelaire. Deux ans après nous avoir guidé sur le chemin des ExodeS, dans une belle scénographie parcourant plusieurs sites patrimoniaux de notre ville, Simone Dibo-Cohen s'empare cette fois-ci des « MythologieS » pour nous en déchiffrer le sens caché et les réinterpréter à l'aune de nos trajectoires contemporaines.

Depuis Gaïa et Ouranos, premier couple divin qui enfanta des douze Titans, la mythologie grecque a bâti un panthéon de Dieux et de héros qui sont les représentations de nos passions humaines. Les épopées d'Homère, dans l'Illiade et l'Odyssée, nourrissent ainsi la littérature et les arts depuis l'Antiquité.

« MythologieS, d'Achille à Batman » s'attache à explorer l'écho intemporel des mythes dans notre société actuelle, s'inspirant des « métamorphoses » de Carl Gustav Jung pour qui les mythes éclairent nos rêves et dictent nos conduites inconscientes.

En tissant des liens entre des figures mythologiques comme Achille, Aphrodite, Hercule, David et Goliath, et des héros actuels comme Batman ou Superman, l'exposition se fait le miroir de notre humanité. Elle nous convie à une réflexion sur la manière dont les mythes façonnent notre compréhension d'un monde moderne régi par la publicité, les réseaux sociaux et les fake-news. Elle enrichit, grâce à l'art contemporain, notre perception entre le réel et l'imaginaire.

Rassemblant en plusieurs lieux emblématiques – le jardin Bonaparte, la salle Raphaël du centre culturel, le musée archéologique - les œuvres d'une quarantaine d'artistes de renom, dont Ernest Pignon-Ernest, Pierre et Gilles ou Gérard Rancinan, « MythologieS » nous invite à un voyage initiatique à la découverte de nous-même et de notre civilisation.

Je vous souhaite une bonne visite. »

LE MOT DE SIMONE DIBO-COHEN

Commissaire de l'exposition *MythologieS*, Présidente de l'UMAM
(Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne)

L'art contemporain a souvent trouvé une source d'inspiration dans la Mythologie, pour explorer des thèmes intemporels. L'apport des mythes et des légendes se manifeste de différentes manières, soit en puisant dans des récits ancestraux, soit en réinterprétant des personnages mythiques.

Ce dialogue entre époques peut créer une connexion profonde entre les cultures d'hier et d'aujourd'hui, révélant une continuité dans l'expérience humaine.

L'idée de cette exposition est née de la fascination universelle pour les mythes et les héros, qui transcendent les frontières du temps et de la culture. De la Grèce antique avec le puissant Achille, jusqu'aux ruelles sombres de Gotham City avec le justicier masqué Batman, nous allons explorer les récits épiques et les archétypes qui continuent de captiver l'imaginaire collectif.

À travers les siècles, les mythes ont joué un rôle essentiel dans la construction de nos identités, de nos valeurs et de nos sociétés. Ils sont le miroir de nos aspirations, de nos peurs et de nos rêves. Cette exposition vise à mettre en lumière les connexions surprenantes entre des figures mythologiques anciennes et des héros contemporains, démontrant ainsi la pérennité et la résonance intemporelle de ces récits.

Dans un monde où les médias et la culture populaire occupent une place centrale, il est essentiel de se questionner sur les récits qui façonnent notre réalité quotidienne. Roland Barthes, dans son ouvrage « *Mythologies* », nous invite à examiner de plus près ces récits, à déconstruire les mythes qui les sous-tendent, et à réfléchir aux implications profondes qu'ils

ont sur notre société, remettant en question les idées reçues et les normes sociales établies. Il offre une analyse perspicace et provocante de la culture contemporaine.

Aujourd'hui, nous nous inspirons de ses idées pour explorer ensemble le paysage complexe des mythes contemporains et leurs impacts sur nos vies.

Dans un monde où les publicités nous bombardent de standards de beauté irréalistes, où les réseaux sociaux nous exposent à des vies parfaitement mises en scène, et où les politiciens utilisent des discours simplistes pour manipuler les masses, il est devenu impératif de remettre en question ces narrations qui cherchent à nous influencer. Comme l'a dit Noam Chomsky, « Le consentement est le cœur même du pouvoir, car il ne peut y avoir de domination sans acceptation ». Dans cette ère de désinformation et de manipulation, la pensée critique et la déconstruction des mythes sont des outils précieux pour démêler le vrai du faux, le réel du construit.

Prenons l'exemple de la publicité, cette machine à créer des désirs et des aspirations inatteignables. Sous l'apparence anodine d'une simple promotion de produits, la publicité véhicule en réalité un ensemble de valeurs et de normes sociales, souvent sexistes, racistes ou matérialistes. Comme l'a dit l'activiste féministe Gloria Steinem, « La publicité est la seule forme d'art dans le monde où l'artiste n'a aucun contrôle sur ce que fait son œuvre ». En scrutant ces messages publicitaires à travers le prisme de la théorie des mythologies, nous sommes en mesure de dévoiler les mécanismes de manipulation qui opèrent en coulisse, et de prendre conscience des idéologies pernicieuses qu'ils promeuvent.

Cette analyse critique ne se limite pas à la sphère de la consommation, elle s'étend à tous les aspects de notre société. Des représentations stéréotypées des genres dans les médias, à la glorification de la réussite individuelle au détriment du bien commun, en passant par la diabolisation de l'autre dans le discours politique, les mythes sont omniprésents et influencent profondément nos perceptions et nos comportements. En prenant conscience de leur existence et de leur impact, nous devenons mieux armés pour résister à leur emprise et pour construire un discours alternatif, plus inclusif et plus juste.

En conclusion, la pensée critique et la déconstruction des mythes sont des outils indispensables dans notre société contemporaine. En nous inspirant des travaux de Roland Barthes, nous sommes invités à remettre en question les récits qui nous entourent, à dévoiler les idéologies qu'ils véhiculent, et à œuvrer pour une société plus éclairée et plus équitable. En cultivant notre esprit critique et en restant vigilants face aux narrations qui nous sont imposées, nous pouvons contribuer à façonner un avenir où la vérité et la justice prévalent sur la manipulation et la désinformation.

Liberté d'expression, éclectisme et singularité sont les caractéristiques de cette exposition, suspendue entre passé et présent. Les dieux et les héros sont les protagonistes de nombreuses œuvres, mais le besoin humain d'expliquer la réalité par le biais de l'imaginaire outrepassé les siècles, les lieux et les cultures, de sorte qu'il ne nous reste qu'à accepter la réalité, car nous savons intuitivement que rien n'est réel. Le pouvoir de l'imagination parvient à briser toutes les frontières, dont celle du savoir : « Tout ce qui est imaginable peut être

rêvé mais le rêve le plus surprenant est un rébus qui dissimule un désir, ou une peur, son contraire ». Amotan.

Le parcours de l'exposition n'est pas seulement un ensemble d'œuvres riche d'inspiration iconographique, la diversité de leurs matériaux et le degré de perfection apporté à leur réalisation les rendent incomparables.

Tel un Orphée moderne, nous vous convions à un voyage initiatique à travers les limbes des temps, guidés par les créations de plus de quarante artistes. Dans le jardin Bonaparte les sculptures monumentales se dressent comme des sentinelles, gardiennes des récits ancestraux. Dans les alcôves de la grande salle d'exposition, salle Raphaël, les toiles et les dessins énigmatiques offrent le dialogue intime entre le passé et le présent, l'ancien et le moderne. Comme l'écrivait Carl Gustav Jung, « les mythes sont les rêves du peuple », et ici, les artistes traduisent ces rêves en visions poétiques et oniriques, invitant le visiteur à plonger dans les abîmes de son inconscient. Au cœur du musée d'archéologie, les vestiges du passé dialoguent avec les créations contemporaines, tissant un pont entre l'antique et le moderne. Tel Ulysse naviguant entre Scylla et Charybde, les visiteurs sont invités à naviguer entre les époques, explorant les résonances intemporelles des mythes à travers les œuvres d'art.

Dans cet océan infini de symboles et de métaphores, chaque œuvre est une île à découvrir, un monde à explorer. « *MythologieS*, d'Achille à Batman » est bien plus qu'une simple exposition, c'est un voyage initiatique, une quête de sens dans l'océan tumultueux de la vie humaine.

AKÉ Assoukrou

Le cri qui m'habite
Je suis une cage

Dessin

Assoukrou AKÉ (né en 1995 en Côte d'Ivoire) est un jeune artiste très prometteur. Avec ses œuvres il réalise souvent un acte de guérison, un acte réparateur, mais toujours ancré dans une histoire difficile, celle de l'Afrique post-coloniale et de la Côte d'Ivoire post-guerre civile. Comment se reconstruire après la destruction ? Dans un geste de beauté sombre, Assoukrou est la génération qui renaît de ses cendres. Il puise sa force dans des récits du passé et dans une mythologie séculaire qui replace ses personnages dans un monde de grandeur, un récit dramatique et profond. Ces deux œuvres ont une forme de fenêtre, elles amènent une esthétique religieuse et mythologique à la fois. Elles mettent en valeur des protagonistes qui luttent pour survivre et qui à l'image des héros, sortiront plus grands de leurs épreuves.

Coutesy Galerie Fakhoury



ARMANDO Marie-José

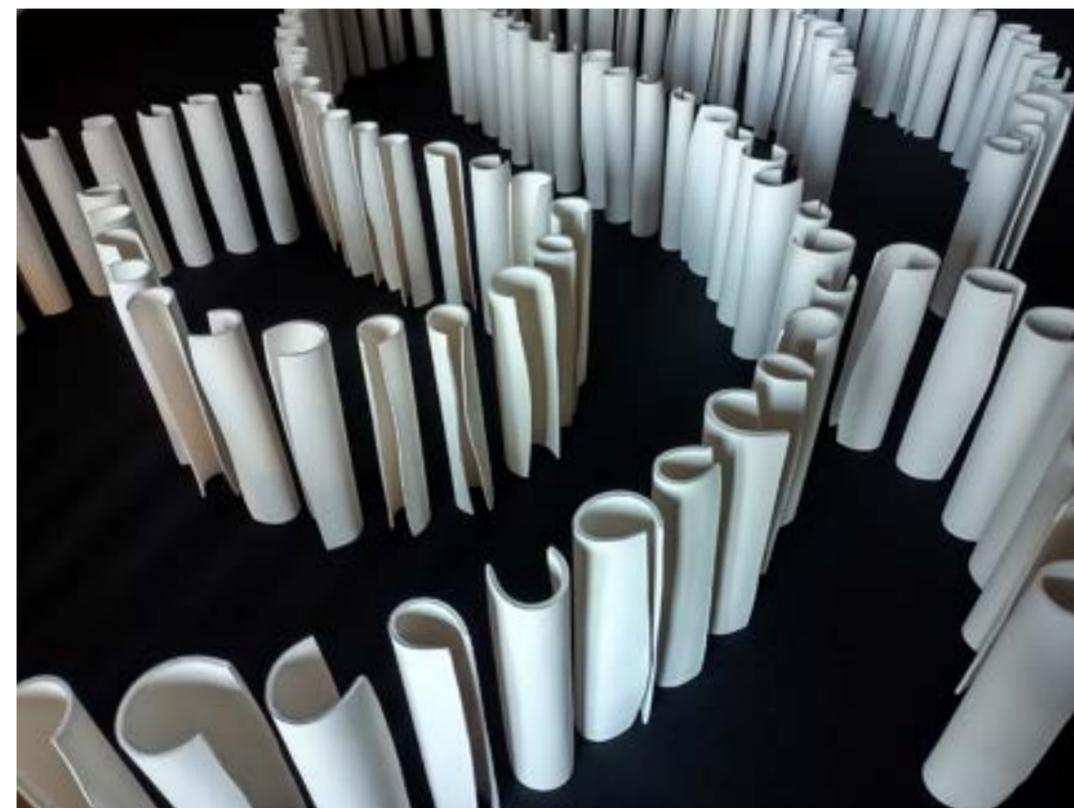
Éole souffle (aussi) sur le labyrinthe

Installation

« Comme tous les dieux Éole a deux faces. Ses colères, qui chavirent et renversent, qui intensifient les brasiers, feraient oublier qu'à l'inverse, dans son repos, sa sagesse, sa divine générosité, il aère, souffle un air délicat, tempéré, bienfaisant, qui aide à l'inspir et apaise de fraîcheur.

En passant au-dessus du labyrinthe, prenant pitié des captifs, il les ventile et leur évite l'étouffement. Il peut même tel Dédale les aspirer, les élever pour les libérer. Car c'est toujours vers le haut que tend la douce aspiration de la liberté. »

Jean-Claude Villain



BAUDIN Myriam

Arrête ton cinéma, vibrant héros

Peinture

La ménagère Rebelle s'empare du mythe du héros et le réduit à une virilité factice. Chaussée de « l'American dream », elle aussi part à la conquête d'un gigantesque territoire : celui de sa liberté. Mais contrairement au cowboy, ce n'est pas par la force qu'elle s'en empare. Historiquement, elle sait qu'elle doit être courageuse ou créative pour s'opposer continuellement à l'égo et la violence des hommes.

Les symboles graphiques de Batman et Spiderman évoquent toute l'idée de l'héroïsme dans l'inconscient collectif et c'est avec ironie et causticité que je m'interroge sur son genre. En marge de la vie publique, juridique ou politique pendant des siècles, la femme porte en elle, telle Gaïa, le chaos originel. Bouc émissaire de tous les malheurs de la Terre, si son destin est lié à celui des grands héros, c'est souvent comme faire-valoir.

Dans la mythologie, les femmes abusées, trahies, humiliées deviennent Erinyes, Gorgones, harpies, Sirènes... Abuseuses de pouvoir plutôt qu'utilisatrices, elles sont vengeresses comme Médée ou Héra et la représentation de Méduse concentre bien toute la diabolisation du genre féminin. Pauvres héritières des règles patriarcales enracinées dans le passé, des femmes luttent encore contre l'oppression dans notre monde contemporain.

Ma technique du découpage et télescopage d'images de sources et temporalités diverses est une remise en question de l'ordre classique de la représentation et me permet de malmener les apparences, distordre la réalité telle qu'elle nous est imposée, lourde de toutes pensées dogmatiques. Sortez le héros de son contexte mythologique et il devient objet... Vibrant.

Courtesy Galerie Bayart



BOMBARDIERI Stefano

Coléoptères

Sculpture

La signification du scarabée dans l'Égypte antique relève du sacré, lié à l'une des principales divinités. Ce coléoptère fascinant a rapidement captivé ce peuple, notamment grâce à sa capacité à transformer les excréments en une boule soignée.

Certains aspects de son comportement ont été associés au dieu du soleil, propulsant ainsi la signification du scarabée dans l'Égypte antique au rang des divinités.

L'énigmatique scarabée au pays des pharaons, présent dans le quotidien des habitants, a été souvent intégré dans les sarcophages d'individus de haut rang, souvent pour des raisons religieuses. Ce coléoptère était souvent représenté comme un symbole de transformation et de régénération. symbole de chance et de protection.



BOTHOUON Anne

Piérade et Zeus voulant séduire Léda

Sculpture

Dans la mythologie grecque les Dieux ont souvent les défauts des humains, ou les humains prêtent aux Dieux des comportements excusant les leurs. Ça ne change guère, c'est immuable.

J'ai choisi de travailler sur les métamorphoses, des masques portés par des personnes comme vous et moi dans des positions

expressives, quotidiennes. Ce masque dévoile plutôt qu'il ne cache.

Les postures hiératiques de la statuaire grecque ne sont pas de mise. Je sculpte un homme banal, avec un masque de cygne : Zeus voulant séduire Léda ou prédateur sexuel ? Ici on joue, la vie est une mascarade, un bal masqué; le déguisement est un révélateur.



BOURGIER Éric

Tome V planche 9

Dessin

Faisant partie des meilleurs dessinateurs de bandes dessinées en France, Eric Bourgier est l'auteur, avec le scénariste Fabrice David, de la série culte Servitude.

Les Puissances sont les premières à avoir peuplé la Terre. Lorsque l'Homme apparut, il suscita parmi elles passion et division. Toutes choisirent alors de prendre forme physique: Dragons, Géants, Anges, Sirènes et Fées. Vint alors le temps des combats, des guerres intestines... Aujourd'hui, mille ans ont passé, les Géants ont disparu, les Dragons ont survécu, les Sirènes se sont retirées au fond des océans, les Anges et les Fées ne sont plus que des mythes. Mille ans ont passé, et les Fils de la terre ont fini par fonder le plus grand des royaumes. Pour eux, les Puissances ne sont plus que des légendes... Mais les Dragons sont sortis de leur repère... Un nouvel âge s'annonce : est-ce la fin ou le début de la servitude ?

Eric Bourgier est l'un des rares auteurs contemporains à travailler en grand format et en couleurs directes (il réalise à la fois le dessin et la couleur sans passer par un coloriste), il restitue toute la richesse d'un univers fouillé et d'une grande beauté, régi par des intrigues politiques aussi complexes que dans *Le Trône de Fer*, la célèbre saga littéraire de George R. R. Martin.

Courtesy Galerie Bayart



BOUTRAIS Yvan Marin

La marche des jotunn

Sculpture

Trois êtres inspirés de la mythologie des jotunn.

Leur marche continuelle les amène à rentrer en symbiose avec la nature.

Ces créatures humanoïdes géantes questionnent notre rapport à la nature dans notre société.

Ces jotunn nomades impactés par la vie donne une vision nouvelle du rapport de l'humain à la nature. Cette sculpture invite à réfléchir sur notre sobriété.



BRUNET Guy

Série Masque-peinture Tragédienne

Peinture

La mythologie chez Guy Brunet n'est pas nécessairement un sujet. C'est sa peinture qui se veut mythologique en ce qu'elle invoque par ses choix de composition et d'exécution à la fois la statuaire antique, l'atemporalité du sujet, et surtout, la notion même de récit (du grec muthos, récit). Décontextualisés sur fond neutre, ses portraits à l'huile composent une galerie de personnages masqués, à la pose frontale et affectée, dont les corps en partie dénudés, dégagés de leur linge ou simplement gantés, reprennent l'analogie formelle fragmentaire propre à la sculpture gréco-latine. Les visages sont grimés d'un détail pictural ou sculptural, semblable à un morceau de page qu'on aurait arraché à un livre d'histoire de l'art.

Ainsi superposés, les masques de Guy Brunet prennent la valeur de la citation et du palimpseste. Qu'il soit question d'Hérodiade de Cairo, du Faune de Barberini, ou de ses propres réalisations, les récits prothétiques que supportent et prolongent ces figures atemporalisées nous font vivre à la manière de Daniel Arasse des histoires de peintures.

En substance, l'originalité et la transversalité des compositions de cet artiste peintre dénotent un univers plastique et esthétique pour le moins mythique.

Mathilde Brunet
Courtesy Galerie Gilles Naudin (GNG)



CAILLARD Léo

hipster in stone I. Aristeus

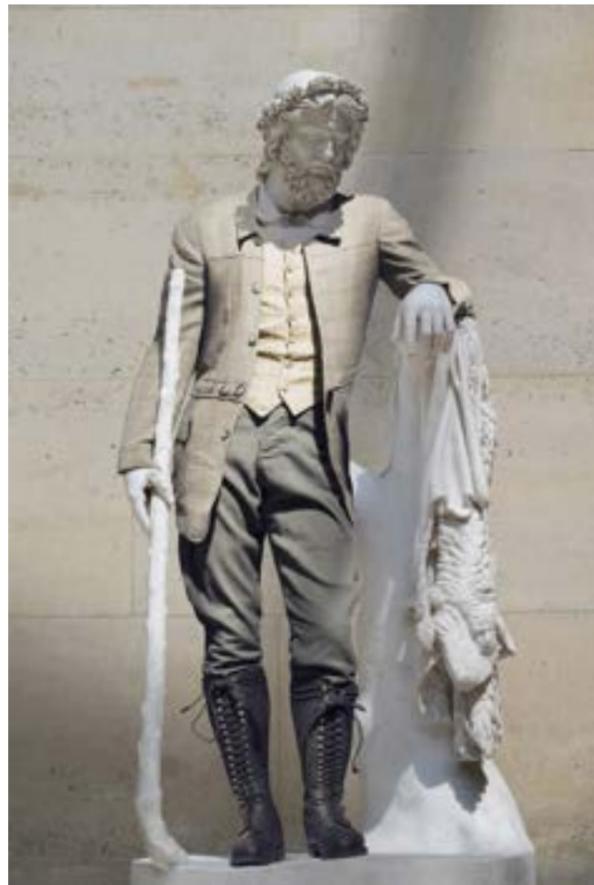
Photographie

Par une superposition de vêtements contemporains sur des statues antiques, Léo Caillard créé avec beaucoup d'humour une association déconcertante. Ses photographies nous invitent à réfléchir sur le temps par l'intermédiaire d'une fusion entre passé et présent.

Les figures mythologiques, au caractère intemporel, sont imaginées en hipster, jeune citadin du XXI^e siècle adepte de styles vestimentaires originaux. Ainsi, les sculptures de marbre blanc se retrouvent vêtues d'habits colorés. Ces anachronismes amènent à se pencher sur notre identité et notre perception de l'histoire. L'habillement et les accessoires sont des moyens d'expressions qui nous rapportent à une époque, une culture mais les questionnements soulevés par la mythologie restent actuels.

En les plaçant dans un cadre contemporain, Léo Caillard met donc en lumière la permanence des récits mythologiques et leur influence dans la culture contemporaine.

Courtesy Galerie Bayart



CARBONNE Stéphane

Titans-Titanides

Installation

Dans la mythologie grecque, les titans et les titanides sont des divinités, enfants de Gaïa et d'Ouranos ayant précédé les dieux de l'Olympe.

De nos jours, les géants de l'agro-alimentaire, du pharmaceutique, de la consommation à outrance sont-ils les nouveaux titans-titanides ?

« On inventera des objets pour le plaisir d'en user, le monde entier peut être plastifié »
- Roland Barthes.

Cette œuvre est réalisée avec du plastique récupéré dans les zones commerciales.



CHARBONNEL Christophe

Poseïdon, Cernunnos, Thésée et l'Amazone

Sculpture

Christophe Charbonnel est un sculpteur contemporain français, réputé pour ses œuvres expressives qui mêlent force et poésie.

Il est connu pour sa maîtrise des matériaux traditionnels, tels que la terre, le plâtre, le bronze, par lesquels il donne vie à des figures souvent inspirées par la mythologie, ou des thèmes classiques sur la condition humaine, l'héroïsme, la spiritualité, la nature, tout en y apportant une touche moderne et une sensibilité contemporaine. Son travail minutieux sur les textures et les volumes parvient à instiller une âme dans ses créations, où le mouvement et l'émotion semblent émaner du métal lui-même.

Parmi ses créations, la sculpture de *Poséïdon*, figure majeure de la mythologie grecque, occupe une place de choix, incarnant à la fois la puissance, la force, le dynamisme et l'élégance qui caractérisent son travail.

Christophe Charbonnel capture l'essence du Dieu avec une intensité palpable qui rappelle son pouvoir et sa colère face aux mortels. Le dieu des mers de la mythologie grecque est un sujet qui a longtemps inspiré les artistes à travers les âges.



Cernunnos est une divinité de la mythologie celtique, souvent représentée avec des bois de cerf, symbolisant la nature, la fertilité, la richesse, et la régénération. La sculpture de Christophe Charbonnel explore ces thèmes, utilisant la puissance et la mystique de cette divinité pour parler de la nature et de notre lien avec elle.

Christophe Charbonnel cherche par la puissance des modelés, la force des lignes, les ombres et les lumières, à transmettre le lien profond entre l'humain et le divin. En capturant l'essence de cette déité ancienne, il touche les cordes de notre conscience écologique et spirituelle moderne, rappelant à l'observateur la sacralité de notre environnement ...



L'œuvre de Christophe Charbonnel met *Pour Thésée et l'Amazone*, toute la dramaturgie se concentre autour du geste délicat de la main gauche de l'Amazone posée sur l'épaule de Thésée : la puissance du guerrier est maintenue au repos par le mouvement délicat de cette main bienveillante, dont la douceur et l'élégance ont été parfaitement rendues par le sculpteur, notamment par un jeu de contrastes avec le bras droit strictement tendu vers l'objectif de la bataille à venir suspendu dans les airs comme par enchantement.

Christophe Charbonnel est un de ces artistes capables de modeler un état de grâce, un moment de puissance contenue avec une rare élégance, d'évoquer l'immensité tragique d'un mythe uniquement par le fragile et tendre mouvement d'une main.

Courtesy Galerie Bayart



CORDA Mauro

Batman, Wonder Woman et Captain Améric

Sculpture

La mythologie grecque est riche en héros, des figures légendaires qui ont accompli des exploits remarquables. Batman comme Superman, Wonder Woman sont des super-héros populaires inspirés de la mythologie grecque. Le plus célèbre est Hercule, réputé par sa force surhumaine et ses nombreux exploits.



DEGANN

Sisyphus

Dessin

« Œuvre inspirée de la légende grecque de Sisyphus, et plus particulièrement de l'essai du philosophe français Albert Camus sur cette légende, dans lequel il introduit sa philosophie de l'absurde. Sisyphus est condamné par les dieux, pour l'éternité, à faire rouler un rocher jusqu'en haut d'une colline, pour le faire redescendre une fois qu'il a atteint le sommet. Camus utilise cette métaphore pour illustrer la lutte persistante de l'individu contre l'absurdité essentielle de la vie. Nos vies sont souvent une répétition quotidienne, un cercle vicieux absurde dans lequel nous vivons, mais dont nous ne sommes pas conscients.

Dans cette œuvre, l'obscurité de la vie répétitive est brisée par la lumière qui, malgré sa discrétion, affirme sa présence en se diffusant dans toute la composition. »

Courtesy Art Absolument



ERNEST PIGNON ERNEST

David et Goliath

Dessin

À travers cette réinterprétation du récit biblique, Ernest Pignon Ernest créé une composition qui mêle histoire, mythe et réalité contemporaine. La tête de Goliath issue d'une peinture de Caravage est accompagnée par celle de Pier Paolo Pasolini.

L'artiste amène une réflexion sur le martyr et l'intellectualisme face à l'oppression et à la brutalité.

Courtesy Galerie Bayart



FOX Neal

The lost week-end

Blood of Orpheus White light / white heat

Peinture

Les dessins de Neal Fox réunissent une cosmologie de fantômes culturels dans un paysage de rêve psychédélique traversant le temps et l'espace.

Ayant grandi à Londres, l'artiste a commencé à dessiner à la mort de son grand-père, écrivain et pilote de bombardier. Peu à peu, ses dessins ont convoqué un nombre toujours croissant de personnages, de Francis Bacon à Jack Kerouac. William Burroughs, Billie Holiday, Serge Gainsbourg, David Bowie et bien d'autres forment, dans ses œuvres, un équipage de marginaux qui embarquent sur un bateau depuis une ville décadente et naviguent vers une île mystérieuse.

Dans les œuvres de Neal Fox, les icônes de la pop-culture partagent la scène avec des personnages mythologiques : Dionysos, Eros, Thanatos, Perséphone, Circé et la déesse aux ailes de papillon Psyché.

Neal Fox déclare : « En vivant dans un village de montagne, sur cette île, on peut vraiment sentir la mythologie dans le paysage... ». En effet, après la crise sanitaire, Neal Fox a déménagé sur l'île d'Amorgos en Grèce.

Depuis lors, son inspiration puise directement dans les légendes et récits de la mythologie grecque. Il superpose les mythes, les clins d'œil et les références culturelles et artistiques jusqu'à créer une autre réalité qui est la sienne. Finalement, dans son univers artistique, Neal Fox tisse un monde où mythologie, rêves et archétypes se mêlent, créant un espace où la poésie et le mystère règnent.

Courtesy Galerie Tarasiève



BEYA GILLE GACHA

Lady Mirror

Installation

« Carl Jung disait « La chose la plus terrifiante, c'est de s'accepter soi-même » - et parfois, oui, d'accepter à l'autre d'être lui-même... Quel autre statut que celui de divinité peut-on acquérir lorsque l'on apprend à se baigner dans l'obscurité des eaux et des ciels de nos vies, à savoir trouver nos chemins dans nos nuits ? » - Beya Gille Gacha

Lady Mirror s'inspire du mythe de Mami Wata, divinité aquatique dont le culte est répandu en Afrique de l'Ouest. Elle attire par sa beauté incroyable tout comme elle est crainte.

La légende raconte qu'elle emmènerait les mortels présents sur ou dans les eaux dans

son royaume - situé dans les profondeurs aquatiques ou dans le monde des esprits. Les personnes qui en reviendraient seraient alors dotées d'une nouvelle sensibilité spirituelle et attractivité physique.

Lady Mirror invoque à la fois les mythes transversaux des sirènes, les problématiques environnementales liées à l'eau et l'iconographie des films horrifiques. Pièce archétype mêlant la nature et la femme, elle redonne à ces deux corps, manipulés par le capitocène, le droit paisible à être libres et adorés dans leurs entières.

Courtesy Galerie Afikaris



GROOM Orsten

SLUAGHGHAIM'O'ZOÏDIA

Peinture

Tous les mythes reposent sur une représentation des morts invisibles.

« Leur foule est comme le vol des moustiques » dit un chant Pygmée.

Pour les Inuits, « l'espace céleste est rempli d'êtres nus qui traversent les airs, déclenchent la tempête et les tourmentes des neiges »

« L'homme doit savoir, indique un vieux texte juif, qu'il n'y a pas d'espace libre entre le ciel et la terre, mais que tout y est plein de légions et de foules. Tous volent dans les airs : les uns apportent la vie, les autres la mort. »

Chez les Celtes d'Écosse, le terme Sluagh désignait l'armée des esprits s'élançant par grandes nuées. Gairm signifie cri, appel.

Sluaghghairm est le cri de guerre des morts d'où vient le mot « Slogan ».

À l'autre pôle, la masse invisible qui a toujours existé est celle du sperme.

Flot de vie, il est porteur de tout ce qui sera conservé des ancêtres. Il contient les ancêtres, il est les ancêtres et notre descendance - soit le calendrier mythologique (l'appel) qui comble d'entités l'espace et le temps originels de la forme humaine.

Courtesy Templon, Paris - Brussels - New York



LINDOU Salifou

La Bergère

Peinture

À travers sa *Bergère*, Salifou Lindou revisite le mythe grec du Minotaure, ce monstre au corps d'homme et à la tête de taureau. À contre-courant du mythe originel, Salifou Lindou représente un personnage mi-femme, mi-bête. À la bestialité de l'animal se mêle la sensualité et la douceur du personnage

féminin. Alors que ces deux visages ne font qu'un, liés par le même corps, Salifou Lindou interprète, à travers cette créature hybride, l'ambivalence des êtres humains : entre fureur et mesure.

Courtesy Galerie Afikaris



LIOT Éric

Anubis, bronze

Sculpture

Dans la mythologie égyptienne, Anubis est le dieu de la mort, de l'embaumement et des rites funéraires. Traditionnellement représenté comme un homme à tête de chacal ou directement sous la forme d'un chacal, il est un symbole puissant de transformation et du passage vers l'au-delà.

Eric Liot utilise sa technique singulière d'assemblage pour fusionner l'iconographie égyptienne antique avec des éléments de notre quotidien. Ainsi, la figure d'Anubis est réalisée à partir d'objets et de matériaux récupérés. Cette combinaison crée une œuvre qui traverse le temps, reliant le passé et le présent, le sacré et le profane. Le dieu se tient droit et symbolise le rituel de l'artiste qui vient donner une nouvelle vie aux matériaux.

En réinterprétant des divinités à travers des formes contemporaines, Liot invite à la réflexion sur la place des récits mythologiques dans notre époque.

Courtesy Galerie Bayart



MALLART Bruno

La tour de Baobabel

Dessin

« La Tour de Baobabel » s'inscrit dans l'univers envoûtant des jardins imaginaires de Bruno Mallart. Ici, il nous propose une vision personnelle de la célèbre tour biblique en l'inscrivant dans une composition caractéristique de son travail.

À la manière de la gravure ancienne de paysages et de lieux, les premiers plans latéraux et bas encadrent et surplombent un sujet central en arrière-plan.

La tour est faite d'un agglomérat confus de styles architecturaux. Antiquité, Renaissance, classicisme, industriel. Elle nous parle de l'histoire des hommes, de leur volonté de marquer le monde de leur empreinte.

La construction est imposante, bien campée sur ses fondations titanesques, elle tente de s'élever au-dessus des collines environnantes, elle aimerait être plus haute qu'une montagne. Pourtant elle est un colosse fragile. Quelle

que soit la taille de sa base, la section de ses colonnes, elle ne pourra pas supporter bien haut son propre poids et l'érosion du temps.

À peine érigée au-dessus des arbres, la pierre de fissure, les murs se lézardent, victime de sa propre masse et de son orgueil démesuré. Plus forte que l'ambition des hommes, la nature reprend ses droits.

Chaque fente, chaque fêlure sera exploitée par la végétation pour y prendre racine.

On peut imaginer que dans un avenir plus ou moins proche, la tour sera ensevelie sous une jungle, puis disparaîtra. Aura-t-elle existé? Baobabel est le sobriquet de cette tour. Architecture et arbre à la fois, il nous parle de l'impossibilité pour les créations humaines de s'extraire d'une loi suprême: celle de la nature.

Courtesy Galerie Bayart



MÉRIENNE Yoann

Nymphes

Peinture

Inspirée par une œuvre de William Bouguereau, cette peinture mythologique représente une scène où un groupe de nymphes joueuses s'amuse à tirer un satyre, créature mi-homme mi-bête, jusqu'au point d'eau situé à côté. Traditionnellement, le satyre, symbole de désir et de luxure, lutte pour se défendre mais semble être pris au piège par les nymphes. Fréquemment montrée en train d'être poursuivies par les satyres, elles prennent ici le contrôle.

Par son style sculptural, Yoann Merienne vient sublimer la scène qui se joue. Les coups de pinceaux amplifient le mouvement et l'intensité de la lutte qui se déroule. L'artiste utilise une palette réduite aux nuances de gris pour renforcer les ombres et les lumières. Ainsi, le contraste entre la couleur de peau des nymphes et les pieds du Satyre met en lumière l'opposition entre divinité et animalité. La beauté lumineuse des nymphes entre en harmonie avec celle, plus mystérieuse, de la forêt.

Courtesy Galerie Bayart



MIRIAL Anthony

Diane chasseresse : Une effrayante fascination

Photographie

Rembrandt, Rubens, Boucher, Houdon, Renoir, tous sont tombés sous le charme de la déesse en la sculptant ou la dessinant, souvent dévêtue.

Dans la mythologie romaine c'est son père, Jupiter, qui l'arma d'un arc et de flèches, et la fit reine des bois et de la lune.

Il lui donna pour cortège soixante nymphes, appelées Océanies, et vingt autres nommées Asies, dont elle exigeait une inviolable chasteté. C'est ensemble, qu'en grâce, elles se livrent à la chasse, leur occupation favorite. Toutes ses nymphes sont grandes et belles, mais la déesse les surpasse toutes en taille et en beauté. Comme son frère Apollon, elle possède différents noms : sur terre, elle est connue sous le nom de Diane ou Artémis : au ciel, Luna ou Phébé; aux Enfers, Hécate. Mais gare à celui qui la surprendra, tel le pauvre Actéon, chasseur émérite, qui se retrouva transformé en Cerf, puis dévoré par ses propres chiens, pour l'avoir observée se baigner nue à Gargaphie.

« Va maintenant, et oublie que tu as vu Diane dans le bain. Si tu le peux, j'y consens » (*Les Métamorphoses d'Ovide, Livre III*)



MIVEKANNIN Roméo

Dejanine enlevée par le centaure Nessus *Nymphée enlevée par un faune*

Peinture

Roméo Mivekannin (né en 1986 au Bénin) explore l'Histoire sous un regard particulier. Dans ses toiles à la facture impressionnante, sombres, il insère son visage dans des scènes issues de photographies ou de peintures. Son autoportrait surprend et questionne d'autant plus que son regard nous fixe. Dans cette série inspirée de scènes mythologiques,

Roméo prend la place des femmes qui sont « enlevées ». En tant qu'homme noir, africain, Roméo a toujours regardé l'Histoire européenne sous un angle différent. Les scènes de rapt, présentées dans les musées, perpétuent-elles une culture de la violence envers les femmes ?

Courtesy Galerie Fakhoury



MURAT Lucien

Birth of Vina

Tapiserie

Fasciné par le concept de fin du monde, Lucien Murat se distingue aujourd'hui par son travail réalisé à partir de canevas. Une fois collectés et cousus ensemble pour former une tapisserie, il peint sur cette nouvelle toile, donnant vie à des scènes apocalyptiques, flirtant entre absurde et grotesque. Dépeignant le chaos de notre société actuelle, ses créations se nourrissent d'influences cinématographiques, pop culture, recréant une mythologie contemporaine.

Dans son travail, Lucien Murat se réapproprie certains mythes pour recréer ses propres histoires et donner sa propre vision du récit. L'histoire se déroule toujours autour d'une mythologie post-apocalyptique très personnelle, mais celle-ci se complexifie, elle se développe, de fil en aiguille, d'actualités en événements. Son iconographie débridée et burlesque participe à la construction d'une mythologie nouvelle ancrée à la fois dans le passé et l'actualité. Une mythologie nourrie d'une hyper-violence et d'une confusion inhérentes à notre société amnésique et boulimique. Les tapisseries-peintures forment alors un amalgame à la fois indigeste et réjouissant, où les sujets et les motifs agissent comme un virus hautement invasif, contaminant ainsi un imaginaire collectif saturé et standardisé.



Pour Lucien Murat, la mythologie permet d'appréhender l'indicible, le mythe est un récit à une portée universelle, il permet d'expliquer l'ordre du monde et est destiné à en expliquer à la fois l'origine et le fonctionnement. Son travail est donc une captation de cette quête de compréhension du monde, un arrêt sur image de ce récit en mouvement perpétuel.

Courtesy Galerie Tarasiève

NASICA François

Thésée et le Minotaure

Peinture

L'œuvre *Thésée et le Minotaure* est une composition dynamique en noir et blanc, avec des lignes et des formes qui s'entrecroisent créant ainsi un motif complexe. Elle invite de manière très stylisée à la réflexion sur le mythe de Thésée et du Minotaure, mêlant l'obscurité et la lumière, la lutte et la quête de sens.

Courtesy l'Atelier Franck Michel



NIANG Ousmane

Monophobia

Peinture

Ousmane Niang compose dans son œuvre picturale une mythologie personnelle. Centrée sur la dichotomie entre dominants et dominés, elle s'appuie sur des figures anthropomorphes, héritées d'une imagerie ancestrale. Tout comme les fables, d'Ovide à la Fontaine, l'art de Ousmane Niang expose à travers ses personnages un problème et dessine une solution nous amenant à y réfléchir. Fasciné par le monde animal depuis son enfance, il s'amuse en brouillant les frontières entre homme et bête. Il prête à l'animal les comportements humains qu'il a pu observer.

Ainsi, les animaux humanisés qu'il met en scène reflètent la hiérarchie sociale entre les forts et les faibles. À travers une symbolique forte, l'œuvre *Monophobia* souligne une dépendance aux nouvelles technologies et comment les classes dirigeantes les instrumentalisent afin d'influencer voire de contrôler le peuple.

Courtesy Galerie Afikaris



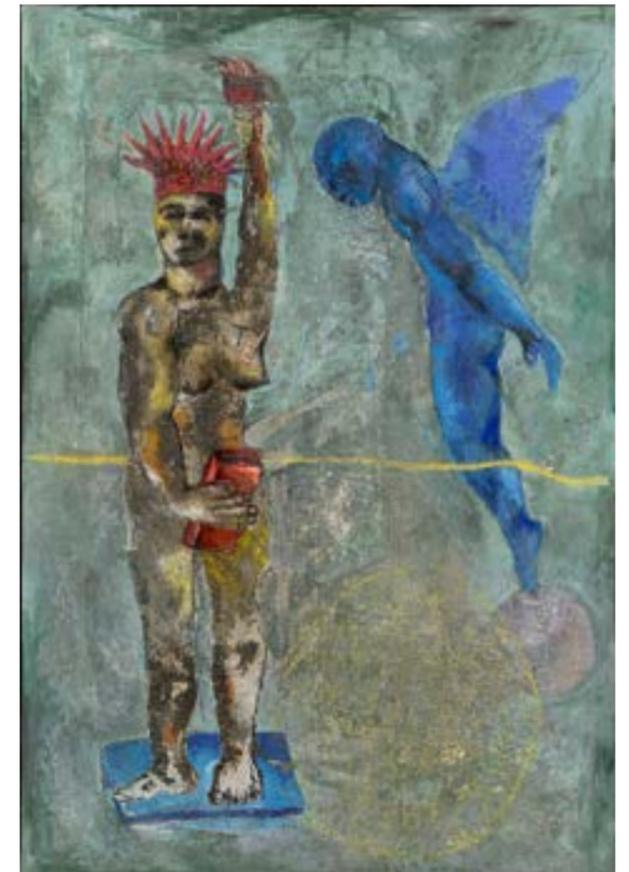
OUKPEDJO Sadikou

Couronné par Dieu lui-même

Peinture

Sadikou Oukpedjo (en 1975 au Togo) est un artiste vivant à Abidjan. Le cœur de son travail est une recherche sur la nature humaine. Qu'est ce qui fait de nous des humains ? Cette quête l'emmène à explorer un espace millénaire lorsque l'humain et l'animal ne faisaient qu'un, fait de mythologies humaines parfois cruelles, parfois grotesques. Mais Sadikou trouve aussi matière à penser et à créer dans le monde contemporain. Dans cette œuvre, la géopolitique s'invite avec la représentation d'une étrange Statue de la liberté. Sadikou se demande, aujourd'hui, quels sont nos dieux ? Quels sont nos anges ?

Courtesy Galerie Fakhoury



PELETTI Massimiliano

African Athena

Sculpture

Originaire de Pietrasanta, ville célèbre pour ses carrières de marbre et sa tradition sculpturale, Massimiliano Pelletti a grandi dans un environnement riche en art et en histoire. Il s'inspire de ce travail de la pierre en réinterprétant de façon contemporaine des figures mythologiques.

L'artiste choisit soigneusement une gamme variée de matières premières (marbre, onyx, roche calcaire, ...) qu'il met en valeur en représentant des sujets classiques tout en préservant les éléments naturels comme les veines ou les fissures. Cette approche amène une réflexion sur l'idéal esthétique et l'acceptation des imperfections.

Galerie Bayart



PETIT Marc

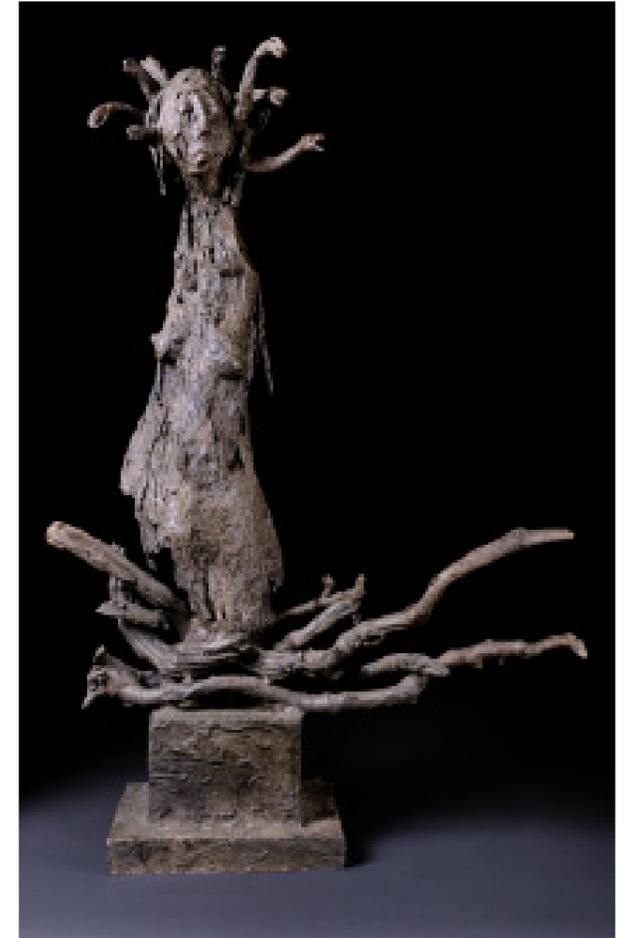
Gorgone

Sculpture

(...) Après avoir eu plusieurs idées plus sottes les unes que les autres - une chevelure dans le vent - pour la plus saugrenue, me vint à l'esprit Gorgone et ses serpents.

Dès lors, je cherchais en forêt du bois à l'aspect reptilien et me mis à l'œuvre. Tout dans cette sculpture devrait n'être qu'ondulation. Son corps, ou ce qu'il en reste, rappelle sa jeunesse. Le balancement des hanches, le ventre et la poitrine, bien que malmenés, indiquent de l'humain. Si l'on s'attarde sur les formes de la tête, nous remarquons qu'elles prolongent les serpents. La ligne du nez, les yeux, la bouche, les mouvements des joues et ceux du front, tout cela nous éloigne de la fixité, tout paraît être en mutation chez cette furie.

Avant de commencer *Gorgone*, je n'avais que peu d'attrait pour la mythologie et ce n'est qu'après l'avoir terminée que l'intérêt pour le conflit de l'homme et de l'animal en nous me passionna. Quelle part d'humanité ont ces créatures et que portons-nous d'elles? (...)



PIERRE et GILLES

Prométhée Luizo Vega, La colère d'Achille Staiv Gentis

Photographie et dessin

C'est en voyant leur ami et artiste argentin, Luizo Vega, aux côtés du Prométhée de Gustave Moreau, lors du vernissage de l'exposition « Masculin/Masculin » au Musée d'Orsay, que Pierre et Gilles ont décidé de lui faire endosser le rôle de ce héros mythologique.

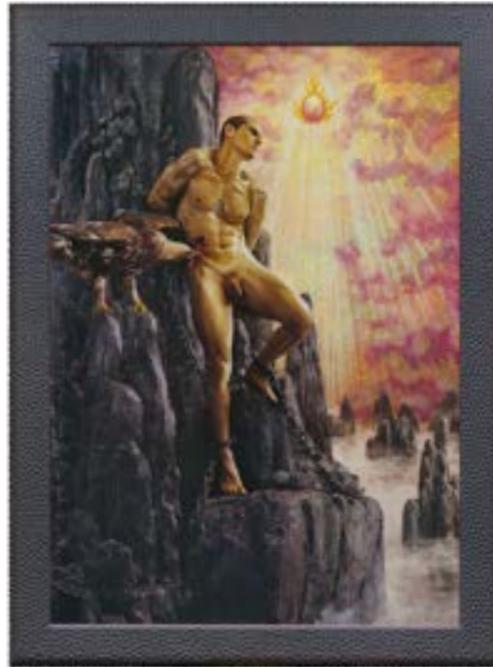
Dans une version plus tourmentée que celle du peintre symboliste, Prométhée est partagé entre son supplice et le feu de la connaissance qu'il déroba pour l'offrir aux hommes. Zeus pour punir Prométhée l'enchaîna au sommet du mont Caucase, où un aigle lui rongerait le foie qui sans cesse repoussait. Prométhée fut délivré de son tourment par Héraclès qui accomplissait alors un de ses douze travaux. Le cadre noir de l'œuvre, rehaussé de points rouges n'est pas sans rappeler le sang qui s'écoule de sa blessure. Ce flux rouge vermillon évoque l'hybris, ambition démesurée de se confronter aux Dieux, qui est le propre du modèle héroïque.

Achille représente la figure du parfait chevalier homérique, viril et guerrier, que rêvait d'incarner Staiv Gentis. Au cours de l'Illiade, Achille traverse deux phases de colère qui décrivent un héros sans pitié et incapable de raisonner : au moment de la prise de Briséis, sa captive puis lors de la mort de son compagnon d'armes et « ami », Patrocle, tué par leur ennemi Hector.

Dans une posture a contrapposto exacerbée, Achille se lance vers le combat, prêt à déployer toute sa puissance pour venger son amant présumé.

Cette œuvre, plus sombre et torturée, est le pendant d'*Achille* (2011) où le héros est touché à la cheville par une flèche meurtrière. Ce tableau fut présenté lors de l'exposition « Masculin/Masculin » au Musée d'Orsay.

Courtesy Galerie Templon



PRAS Bernard

Mythology

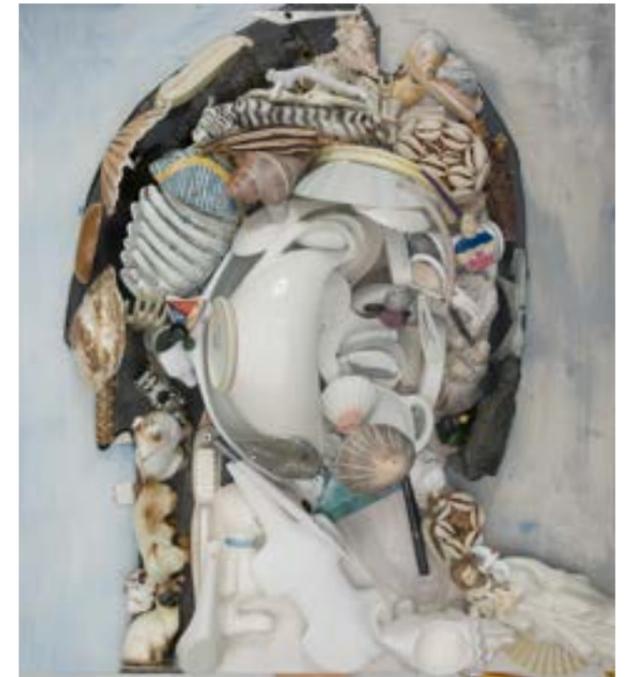
Technique mixte

Image emblématique de la mythologie grecque, Aphrodite sortant de l'écume incarne la naissance de la déesse de l'amour et de la beauté.

Bernard Pras interprète cette divinité avec sa propre vision et sensibilité. Grâce à sa maîtrise de l'anamorphose, l'artiste joue avec la perspective pour créer ce portrait. Réalisé à l'aide d'objets divers, il est visible uniquement sous un angle précis. Ainsi, le chaos apparent d'un amas d'objets divers laisse place à l'harmonie du portrait de cette déesse.

Cette illusion apporte un nouveau regard sur un portrait connu. L'utilisation d'objets du quotidien récupérés pour leur donner une nouvelle attribution vient soulever la question de la valeur attribuée aux choses. Les coquillages deviennent un hommage au mythe. Ce travail explore aussi les thèmes de l'identité et du passage du temps et engage une réflexion sur la transformation.

Courtesy Galerie Bayart



QUITTET Audrey

Le Talion Mythologies

Dessin

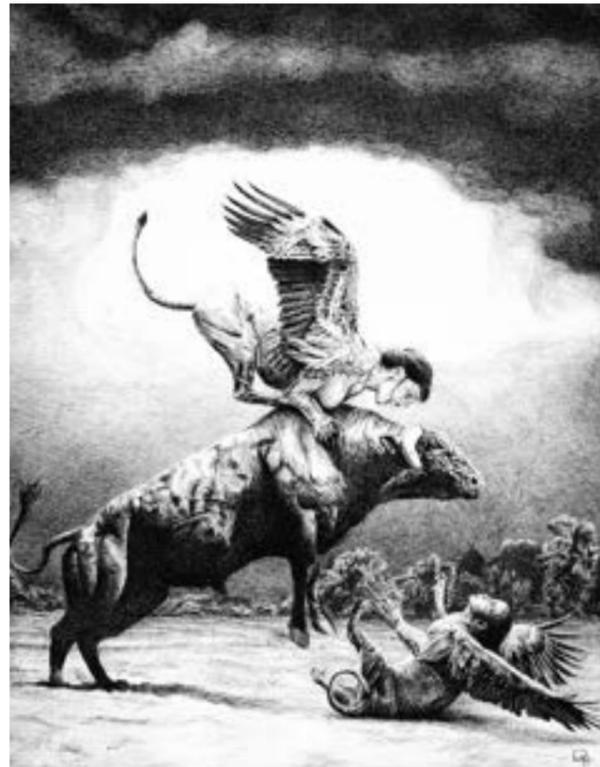
« Faites de rêves et de chimères, d'oniries et de cauchemars, elles bâtissent les murs de nos labyrinthes et leur résonance tisse nos fils d'ariane.

J'ai voulu « le Talion » comme un mouvement d'ailes, celles qui se délivrent du marbre et reviennent souffler leurs tempêtes.

Lamassu surgit dans le trait pour venir confronter la monstruosité dont les beautés s'extirpent avec violence.

Protectrice de ceux dont les yeux se perdent dans ces abîmes, gardienne des portes qui nous abritent. Elle est à la fois symbole de ce qu'elle offre et de ce qu'elle garde.

Sphinx en un autre temps, elle pose ses énigmes aux silences, et le dessin muet se résout en un amas de traits furieux et vengeurs. »



RANCINAN Gérard

Terre des Hommes

Photographie

Le martyr est celui qui souffre pour une cause. Dans la mythologie grecque, l'idée de sacrifice est omniprésente; c'est une mort qui grandit le sacrifié avec l'idée d'un dévouement pour sa cité ou pour sa patrie. Le thème du martyr est repris par la Bible bien évidemment, avec la compassion de la Pietà, portant celui qui, par sa mort, lave les péchés de l'humanité. Le martyr moderne donne sa vie au nom d'une cause noble. Ici au beau milieu d'une marée noire, tout laisse à penser que le martyr se sacrifie pour dénoncer la souillure faite à la Terre.

Caroline Gaudriault, autrice. 2024



RENOMA Maurice

Désert mytho

Photographie

Dans son livre d'art sur la photographie, consacré à la Mythologie, « Désert Mytho », ce beau cabot est-il Anubis, le dieu-chacal, seigneur des morts au temps des pharaons?

Connu depuis toujours, le mélange homme/bête est interprété par Renoma dans un sens très précis: chiens, chevaux, vaches, cerfs et consorts, dont les têtes garniront des bustes humains comme sur les collages de Max Ernst, sont tous remarquablement beaux et semblent plus humains que nous.

Dans ce zoo foisonnant, bien dans l'esprit « furry », l'animal est plus que le totem de nos instincts: aussi indépendant qu'innocent, c'est le maître à penser de tous les asociaux...

Courtesy Galerie Gilles Naudin (GNG)



RUBINSTEIN Nicolas

IN DIONYSOS WE TRUST

Installation

Nous sommes dans un monde en guerre, un monde qui va mal et se déchire de toutes parts, un monde que dans mon délire d'artiste je tente de réparer en recousant les morceaux, même si l'espoir de réussite est très mince.

J'en appelle alors à Dionysos qui, dans la culture hellénique, était symbole de cohésion commune et de réconciliation.

C'est un dieu à part dans le panthéon grec, un dieu qui instaure un lien crucial entre l'humain et le divin et dont les origines sont plurielles, orientales et européennes. A la fois vagabond et sédentaire, il représente la figure de l'autre. C'est un éternel voyageur qui se présente toujours comme un étranger, et si ses colères peuvent être terribles lorsque l'on ne reconnaît pas son caractère divin, son but est de promouvoir la tolérance et l'hospitalité envers ceux qui sont différents.

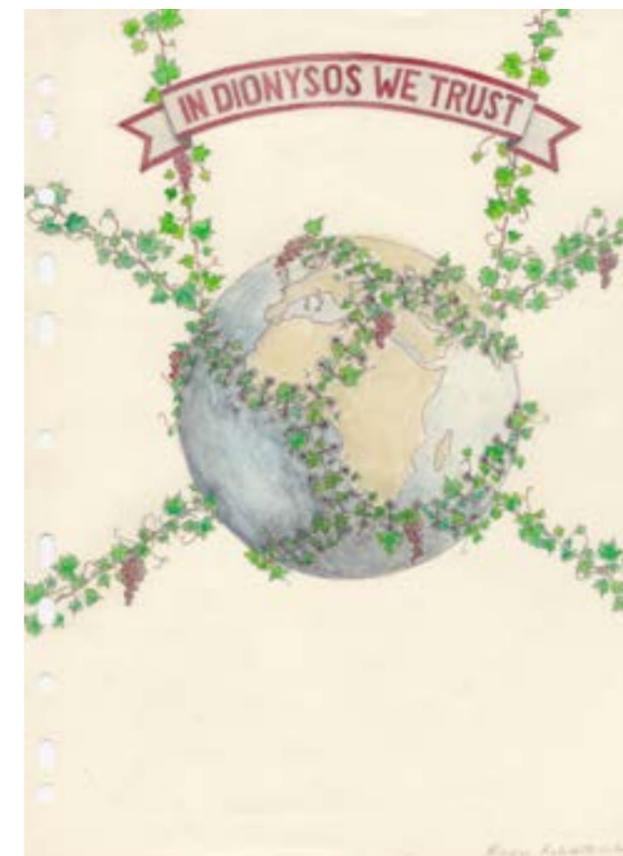
La légende de ce dieu est complexe et les spécialistes de la mythologie ne s'accordent pas tous sur son histoire qui varie selon les sources et les perspectives culturelles.

Mais en ce qui me concerne, je vois dans cette figure mythologique et dans les symboles qui lui sont associés plusieurs pistes que l'humanité serait bien inspirée de suivre pour rendre notre futur meilleur. Dionysos est souvent associé à la fusion et à l'harmonie entre les opposés. Dans les cultes qui lui étaient dédiés, il était question de célébration de la diversité et de l'unité dans la différence. Il serait bon de s'en souvenir aujourd'hui...

Dieu de la nature sauvage, de la production végétale et de la fertilité, il nous encourage à œuvrer pour préserver l'environnement et construire un avenir durable.

Dieu de l'ivresse et du vin, il nous invite à la convivialité, à la célébration et au partage. Enfin, je n'oublie pas que l'ivresse dionysiaque a des liens avec l'inspiration artistique, et que ce dieu, par le biais de l'imagination, peut libérer l'homme de ses fantasmes et de ses aliénations. Alors oui, définitivement, pour réparer ce monde, in Dionysos I trust !

Nicolas Rubinstein, mars 2024



STAELENS Ghyslaine et Sylvain

Le Passeur

Sculpture

Charon le batelier des enfers, souverain des âmes, semble avoir déserté le plafond de la Chapelle Sixtine et le *Jugement Dernier* de Michel Ange, pour pousser sa barque à l'aide d'une perche et approcher des volcans du Cantal où, Ghyslaine et Sylvain Staëls, ont accueilli ce fils de l'obscurité et de la nuit.

À l'abri de leur atelier baigné par les anciens mystères volcaniques, ils réécrivent l'histoire de cet exécuteur du destin, en lui offrant la rédemption de recueillir les âmes mauvaises en repentir, figurées par ces pierres de volcan suspendues sur les côtés de la barque et qui

glissent vers l'eau... Ils ont tendu la main aux anonymes et aux oubliés, condamnés à errer sur les rives du Styx pendant cent ans pour n'avoir pas payé leur passage.

Il incarne le rappel de notre condition humaine, nous invitant à nous libérer des illusions et des mensonges qui entravent notre destin. Tôt ou tard, nous devons franchir le Styx et affronter notre propre jugement, tel est le message du passeur des enfers, sculpté par les quatre mains de ces deux artistes fusionnels.

Nadine Servant, Février 2024



Courtesy Galerie Point Rouge

STUTZ Dominique

Corallia

Céramique

Il faut connaître « hier » pour mieux saisir « aujourd'hui » et construire « demain » - Yves Coppens

Corallia, une installation bas-relief, est un massif corallien. Elle remet en question la hiérarchie traditionnelle entre les êtres humains et les autres formes de vie; souligne l'importance de considérer tous les êtres vivants comme faisant partie d'un système interconnecté et interdépendant.

Les formes vivantes sont liées au concept de l'Anthropocène, qui fait référence à la période géologique actuelle, où l'activité humaine est considérée comme la principale force motrice des changements environnementaux sur la Terre.

Dans les arborescences coralliennes se cache le Trident de Poséidon.

Chaque dent du Trident correspond à un pouvoir du dieu : la création, la préservation et la destruction, à cela s'agrège une capacité à agir sur les royaumes où règnent chacun de ses divins frères: Zeus dieu du ciel et Hadès dieu de la terre. Bien que la foudre de Zeus ou la kunée d'Hadès puissent circuler entre les trois mondes qui forment l'univers, le trident possède le pouvoir de les unir en les incarnant tous.

Les trois dents de cet attribut extrêmement puissant portent une véritable symbolique de réunion.



TARIDE Gérard

HELP YOURSELF

Installation

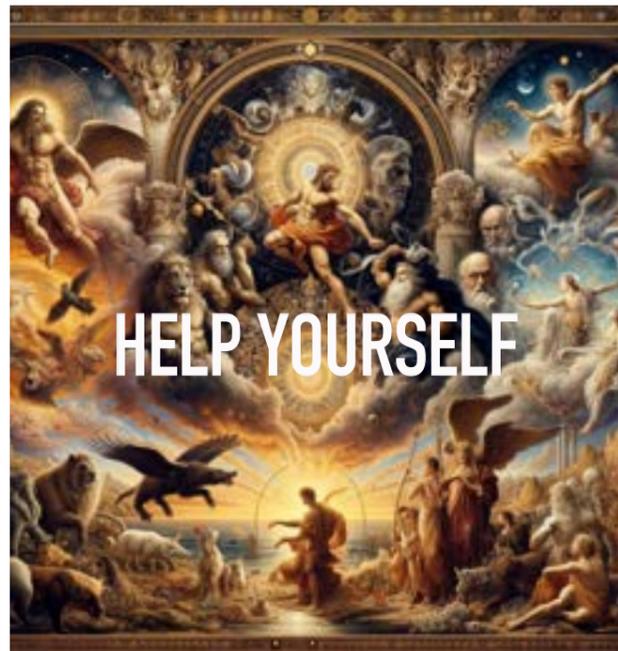
L'installation de Gérard Taride dans une ancienne église est une exploration audacieuse des frontières entre le divin et le quotidien, entre le sacré et le profane. Au cœur de cet ancien espace de culte, une tour imposante s'élève, ses quatre faces recouvertes de visuels captivants évoquant des scènes mythologiques. Cette tour, haute de quatre mètres, se présente comme une structure imposante, à la fois familière en évoquant la Tour de Babel symbole de la diversité humaine et des défis de la communication et étrange dans cet environnement religieux.

Au cœur de cette tour se trouve un distributeur automatique de divinités anciennes et contemporaines, un objet banal qui devient ici le catalyseur d'une réflexion plus vaste sur la nature de la foi et de la croyance dans la société contemporaine.

L'utilisation du distributeur automatique comme moyen de distribution des divinités soulève des questions complexes sur l'accessibilité du divin dans notre société contemporaine. Est-ce que la spiritualité peut être réduite à une transaction commerciale, accessible à tous moyennant quelques pièces de monnaie ? Cette démarche suggère-t-elle une démocratisation de la foi, rendant les divinités accessibles à tous, sans distinction sociale ou religieuse ?

Le titre évocateur de l'œuvre *HELP YOURSELF* transcende son aspect pratique pour devenir une métaphore profonde de l'expérience spirituelle.

Ce titre encourage à une introspection personnelle et à une appropriation active de sa propre croissance spirituelle. En invitant les spectateurs à se servir au distributeur, l'œuvre suggère subtilement que le véritable chemin vers l'épanouissement spirituel commence par une démarche personnelle, où chacun est appelé à explorer les richesses de sa propre intériorité et à trouver sa propre voie vers la transcendance.



THERY Catherine

Le Bélier

Photographie

Cette œuvre s'inscrit dans la démarche que Catherine Théry développe depuis quelques années plaçant Barbie au cœur d'un travail où l'iconique poupée devient la porte-parole des femmes qui dénoncent, revendiquent, assument et se battent.

La comtesse Zaroff incarne l'énergie et la combativité du Bélier sous une forme sublimée.

On ne peut dissocier la Barbie dominatrice et guerrière, vêtue d'un treillis militaire et armée d'une épée de samouraï de la mythologie attachée au Bélier. Encerclée par le feu, téméraire et brave, démesurément coiffée de cornes d'or en spirales qui lui confèrent une énergie solaire, cette force de la nature régie par Mars, Dieu de la guerre, n'est pas décidée à s'en laisser compter. Alors gare à ceux qui oseraient l'affronter, elle n'en fera qu'une bouchée.

Il existe là un fort et fascinant contraste entre Barbie aux grands yeux innocents, si féminine, si délicate, en apparence fragile et sa capacité à se lancer dans des combats d'une extrême violence jusqu'à la reddition totale de l'adversaire.



TRAVERT Lucile

Never give up

Installation

L'installation *Never give up - Jamais renoncer* inscrit d'emblée avec force son ancrage dans une narration et une représentation du mythe de Sisyphe parce qu'il convoque tout à la fois la mythologie, l'histoire de l'art, la poésie et la philosophie: le fond permanent et la nature constante des pratiques artistiques de Lucile Travert.

Sisyphe, une histoire mythologique déjà peinte par le Titien qui s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide, Les Enfers, mais aussi une histoire plus contemporaine avec le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus, essai du cycle de l'absurde.

Jamais Renoncer ouvre la voie à son corollaire: la Révolte !

L'essentiel du dispositif scénographique se déploie au cœur de la salle Raphaël sur l'espace vitré ainsi que sur les miroirs de l'escalier central du Centre Culturel.



Les moyens plastiques convoqués font appel au métier de la peinture à savoir pour l'essentiel des médiums employés, les pigments, les encres, la peinture à l'huile, les marouflages, les transparences des papiers japonais.

Lucile Travert souhaite présenter grâce à cette scénographie se déployant ainsi à différents niveaux des espaces d'exposition que l'Homme peut être heureux de l'effort qu'il accomplit et que cela témoigne de sa résolution à ne pas renoncer.



VILLAS Patrick

Heavenly Dreams

Sculpture

Dans son œuvre *Heavenly Dreams (Rêves Célestes)*, Patrick Villas va au-delà de la simple représentation mythologique en offrant une interprétation audacieuse et novatrice du récit de Léda et le cygne. En plaçant une oie sous le bras de la femme, Villas semble délibérément éliminer le rôle traditionnel de victime associé à Léda dans le mythe original.

En tenant fermement l'oiseau sous son bras, la femme dans la sculpture de Villas évoque une image de force et de maîtrise. Cette posture confère à la figure féminine une autonomie et une puissance qui transcendent les limites du récit mythologique traditionnel. Plutôt que d'être une victime passive des machinations des dieux, cette représentation de la femme détient le contrôle de la situation, symbolisant peut-être une réappropriation de son propre destin.

Cette réinterprétation subtile mais significative par Villas soulève des questions sur le pouvoir, la perception et la narration dans les récits mythologiques. En subvertissant les attentes et en offrant une perspective alternative sur un récit bien connu, l'œuvre *Heavenly Dreams* de Villas incite le spectateur à remettre en question les conventions narratives et à explorer de nouveaux horizons d'interprétation.

Courtesy Galerie Bayart



ZIGURA Egor

Diptyque *Éveil*

Sculpture

Le diptyque *Éveil* capture le moment du réveil de la « liberté de l'esprit » de l'homme à l'époque contemporaine, alors que la civilisation actuelle de la consommation, selon la vision de l'auteur, est entrée dans une phase critique de son développement.

L'idée principale de l'*Éveil* est que l'humanité doit se comprendre au-delà des idées illusives, des stéréotypes, des valeurs douteuses et des aspirations vaines, et retrouver l'espoir en un avenir imprégné des valeurs spirituelles qui ont été enracinées depuis les temps anciens. Ainsi, le recours aux images de l'art grec, à sa culture qui a exercé une influence décisive sur toute la culture européenne avec ses idéaux esthétiques et moraux élevés, n'est pas fortuit.

Dans une démarche créative au bord de la déformation, la réinterprétation des images sculpturales de l'antiquité et de la mythologie, le Colosse, qui s'éveille, illustre la déformation des valeurs morales de la civilisation contemporaine, son désarroi dans tous les domaines de la vie humaine, qui, passant de l'individuel au général, engendre des problèmes/conflits mondiaux et, par conséquent, conduit au déclin de la civilisation. Le corps en ruine est une allégorie de l'esprit mourant, privé de toute possibilité d'action. Dans le monde moderne, nous ne le remarquons souvent pas, sans nous rendre compte que notre véritable essence dort et meurt progressivement.



© Ville de Saint-Raphaël – Patrice Texier

MEXIS Alexandre

IMMORTELLE

Poème

Aussi loin que les nuits
de mon âge se souviennent
je n'ai pas
souvent
rêver
devenir
Dieu
et j'écoute sage ment
Achille
dire à Briséis
comme les Olympiens
des hommes sont jaloux
de leur vie éphémère
et du danger partout...
Mais
pour un instant
une personne
toi peut-être?
Je voudrais être dieu
d'Orient
d'Occident
des déserts
mers ou montagnes
et faire de toi
tant que la vie me tient
le plus doux
le plus tendre
de tous les anges
gardiens

Mon Amour
pour ta vie
que je voudrais si belle
je veux devenir dieu
et te rendre
immortelle...

Όσο ενθουμούνται
οι νύχτες
των χρόνων μου
δεν ονειρεύομαι
συχνά
Θεός
να γίνω
ενώ ακούω με σύνεση
τον Αχιλλέα
να λέει στη Βρισηίδα
πως οι Ολύμπιοι
των ανθρώπων ζηλεύουν
την εφήμερη ζωή
και τον κίνδυνο που ελλοχεύει...
Αλλά
για μια στιγμή
για μια μορφή
εσένα ίσως;
Θα ήθελα θεός να γίνω
της Δύσης
της Ανατολής
των έρημων
ωκεανών ή βουνών
και να πλάσω από εσέ
για όσο με κρατάει η ζωή
τον πιο γλυκό
τον πιο τρυφερό
από όλους
τους φύλακες αγγέλους

Αγάπη μου
στη ζωή σου
που θα 'θελα να 'ναι τόσο όμορφη
θέλω θεός να γίνω
και να σε κάνω
αθάνατη...

LA VILLE DE SAINT-RAPHAËL ET SON RAPPORT À LA CULTURE

Saint-Raphaël est une commune de plus de 35 000 habitants, située dans le département du Var, au cœur d'un territoire de 90 kilomètres carrés entre le massif de l'Estérel et la mer Méditerranée. Avec plus de 300 animations par an, Saint-Raphaël mène une politique culturelle très variée et accessible à tous les publics : les Rencontres de l'Avenir, les conférences de 18h59, la Fête du livre, les concerts Live de l'été, le Saint-Raph Jazz festival, le Festival du rire, le Festival de la craie, le musée Louis de Funès...

Avec 5 millions de nuitées par an, Saint-Raphaël est une station classée tourisme renommée pour ses 34 kilomètres de littoral, ses sentiers de randonnées dans l'Estérel, la célèbre corniche d'Or et ses 5 ports. Les ports de Santa Lucia et du Vieux Port sont labélisés « Pavillon Bleu », écolabel international récompensant les efforts dans les domaines touristiques et, environnementaux. Le Vieux Port détient également la certification européenne Afnor « Ports Propres », pour son action en faveur de la préservation des milieux aquatiques. La Ville s'est également engagée dans une démarche numérique durable pour laquelle l'association nationale « Ville Internet » lui a décerné quatre arobases.

Frédéric Masquelier est maire de Saint-Raphaël depuis septembre 2017, réélu à une grande majorité en 2020. Il est également Président d'Estérel Côte d'Azur Agglomération et co-préside la commission prévention de la délinquance et sécurité de l'Association des Maires de France. Les axes majeurs de sa mandature sont la sécurité et l'économie locale. Ils se traduisent par un soutien permanent au commerce et au tourisme. Dans ce domaine, son action vise à développer l'attractivité et l'accessibilité de la ville, tout en protégeant le patrimoine architectural et paysager essentiel au cadre de vie de ses habitants.

La culture occupe une part importante dans la vie de la commune de Saint-Raphaël. Elle défend son aspect libérateur, dans un monde sans cesse en mouvement qui voit arriver en permanence de nouvelles technologies et la création de plus en plus de normes. Il redonne du sens à l'humain, crée du lien, génère des discussions et met en valeur le Beau. Tout au long de l'année, Saint-Raphaël donne une place importante à l'art, en offrant notamment une vitrine à des expositions d'artistes locaux. Un quartier est entièrement dédié à l'art depuis 20 ans, rue du Safranié.

La ville de Saint-Raphaël poursuit cette démarche avec ces expositions estivales qui met à l'honneur la Mythologie, l'un des fondements de la civilisation. Ce nouveau projet a pour vocation de confirmer Saint-Raphaël comme une place forte de la culture dans le Var, avec la volonté de s'adresser à tous les publics. C'est une nouvelle occasion pour les néophytes et les amateurs d'art de découvrir et d'apprécier la diversité de la création plastique contemporaine.

À PROPOS DU CENTRE CULTUREL GEORGES GINESTA

Lieu de pratique culturelle, de découverte, de rencontres et d'échanges, le Centre Culturel Georges Ginesta est situé au cœur de la ville de Saint Raphaël. D'une surface totale de plus de 6.000 m², il comprend :

- une médiathèque-bibliothèque municipale, dont une médiathèque jeunesse
- une *Micro-folie* composée d'un musée numérique, un Cré@lab, un Fablab et d'un espace de réalité virtuelle
- un service de billetterie pour l'ensemble des spectacles proposés sur la commune et pour la saison Aggloscènes
- un Conservatoire à rayonnement communal de musique, de danse et d'art dramatique
- un auditorium de 144 places
- une salle d'exposition labellisée et référencée par le Conseil Général du Var (réseau Arts plastiques)
- un atelier de création multimédia
- des salles de réunion
- la Direction des Affaires Culturelles

Informations pratiques

Centre Culturel Municipal Georges Ginesta

Place Gabriel Péri, 83700, Saint Raphaël

Du mardi au samedi de 8h30 à 19h00 et le dimanche de 10h00 à 17h00



© Ville de Saint-Raphaël - Selma Berny

À PROPOS DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Le Musée Archéologique, classé Monument Historique, offre un espace dédié à la préhistoire, l'archéologie sous-marine, à l'architecture médiévale, un espace jeune public et une offre culturelle renouvelée chaque année. Le public peut y découvrir la vie des premiers hommes installés dans le massif de l'Estérel, voyager au temps des romains à bord d'un navire de commerce chargé d'amphores et d'objets rares et aller à la rencontre des pionniers de la plongée. Il peut également déambuler dans le dédale de pierres des cryptes, visiter l'église romane et monter au sommet de la tour médiévale, tout en profitant des espaces botaniques du jardin.

Durant les vacances scolaires les enfants âgés de 6 à 12 ans sont accueillis au musée pour des ateliers éducatifs créatifs et ludiques, tels que la poterie préhistorique et antique, la fouille archéologique, les jeux de stratégie, les écritures anciennes, la chasse aux trésors ...

Le musée accueille tout au long de l'année des expositions temporaires, une visite guidée tous les jeudis et des événements festifs.

Informations pratiques

Musée Archéologique
Rue de la Vieille Eglise, 83700, Saint-Raphaël
Du mardi au samedi de 10h00 à 18h00



© Ville de Saint-Raphaël - Patrice Texier

À PROPOS DU JARDIN BONAPARTE

Le Jardin Bonaparte est un parc public bénéficiant d'une vue exceptionnelle sur la baie et le vieux port. Avec ses 20 000 m² de jardin et ses nombreuses aires de jeux, ce jardin ravit les petits comme les plus grands

Informations pratiques

Quai Albert 1er, 83700, Saint-Raphaël

Accès libre et gratuit.

Accessible Handicap: Accès au Jardin Bonaparte par la gauche (plan incliné)



© Ville de Saint-Raphaël - Patrice Texier

À PROPOS DE L'UMAM

L'UMAM, Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne, fondée en 1946 par le docteur Thomas et Jean Cassarini, a pour but de montrer dans le plus large panorama possible le foisonnement et la richesse de la création artistique dans les pays du monde méditerranéen. Elle est parrainée par Pierre Bonnard et Henri Matisse, permettant ainsi d'apporter leur aide à d'autres artistes dès la fin du second conflit mondial.

En 1953, le maire de Cagnes-sur-Mer de l'époque, Louis Négro, fait appel à l'UMAM pour constituer un musée d'art méditerranéen moderne au château Grimaldi, comprenant une salle Matisse, une salle Chagall et le projet de créer des salles Dufy et Bonnard. Dès 1978 l'UMAM organise une biennale de la jeune peinture méditerranéenne et le grand prix porte le nom de Matisse en accord avec la famille du maître.

Jusqu'en 2007 la biennale se concentre sur des œuvres de jeunes créateurs locaux. L'arrivée à la présidence de Simone Dibo-Cohen en 2007 permet d'étendre son influence à tout le bassin méditerranéen et même au-delà. Tout l'art plastique est représenté dans sa globalité : sculptures, vidéos, installations...

De l'automne 2016 à janvier 2017, l'UMAM fête les 70 ans de sa fondation au travers d'une quinzaine d'expositions de grande ampleur à Beyrouth, Marseille, Nice, Paris et surtout Menton, dans les lieux mêmes où l'UMAM avait organisé ses premières expositions : le Palais de l'Europe et le Musée des Beaux-Arts et le palais Carnolès.

Un comité travaille au préalable et en permanence pour sélectionner les artistes et leurs œuvres. L'UMAM est agréée par le Ministère de l'Education français depuis 1958.





Contact presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr

Eloïse Merle : 06 12 81 03 92
Marion Galvain : 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24